

Avril 1551, Henri II - second fils de François Ier - et Catherine de Médicis font dans Amboise leur entrée solennelle, au son des fifres et des tambourins.

Un arc de verdure se dresse sommé d'un feuillage que relèvent trois cents oranges ; au milieu de la place, sur un piédestal portant une grande colonne, quatre sibylles, vêtues de satin de Bruges blanc et vert et de satin noir de Bologne, accueillent le couple royal parmi les joueurs d'instruments.

Là, le décor est animé de figures de terre, visages peints à chair d'homme ; toute la ville enfin étincelle et rutille sous les ornements bigarrés qu'imagina Jean Bassinet, maître imagier, conducteur de l'œuvre pour ladite entrée.

Et voici le cortège : les gens de pied marchent derrière leur enseigne ; puis apparaissent à cheval le roi, la reine, sous leur dais de damas, satin et toile d'or, tandis que tonnent les couleuvrines !

Tout triomphe à sa fin. Les dernières gerbes du feu d'artifice se sont dissipées en fumée ; la nuit a repris son domaine.

En 1560, Catherine est veuve. Son fils, le jeune roi François II (petit-fils de François Ier) avisé à Blois d'un complot* contre sa personne, vient s'enfermer dans Amboise. On organise de petites compagnies, on les lance çà et là au-devant des conjurés.

Le chef de la conspiration, La Renaudie, est tué près de Château-Renault. On juge, on pend, on décapite devant le roi, devant la reine mère, devant la Cour ; Amboise se transforme en un charnier puant.

En 1563, l'Edit de pacification d'Amboise tente de rétablir l'union entre tous les Français, et marque pour le château le terme de sa vie publique.

- la conjuration d'Amboise